



LE PRINCE

DES FEUILLES.

CONTE.

DANS une de ces parties du monde où les Poètes ont seuls le droit de donner des noms, vulgairement appelée le Pais des Fées, régnoit autrefois un Roi si renommé par ses belles qualitez qu'il attiroit l'estime & l'admiration de tous les Princes de son tems. Il avoit perdu depuis plusieurs années la Reine sa femme, dont il n'avoit point eu de fils; mais il n'en avoit plus desiré, depuis qu'il en avoit eu une fille d'une beauté si merveilleuse, qu'il lui donna dès le moment de sa naissance toute sa tendresse & tout son attachement; elle fut nommée Ravissante, par une Fée proche parente de la Reine, qui prédit que l'esprit & les charmes de la jeune Princesse passeroient tout ce qu'on avoit vû jusqu'alors, & même l'esperance qu'ils devoient donner, quelque belle qu'elle dût être: mais elle ajouta à cette agréable prédiction, que le bonheur de la Princesse seroit parfait, pourvû que son cœur fût toujours fidelle aux premières impressions qu'il recevroit de l'amour. Avec cette circonstance qui peut s'assurer d'un destin heureux? Le Roi qui ne souhaitoit que le bonheur de Ravissante, desiroit passionnément qu'il eût été attaché à toute autre fatalité: mais on ne fait pas à son gré ses destinées, il pria mille fois la Fée de donner à la jeune Ravissante le don de la constance, comme il lui avoit vû donner à d'autres le don de l'esprit & de la beauté; mais la Fée qui étoit assez sçavante, pour ne le point tromper sur
les





les differens effets de son sçavoir, apprit sincèrement au Roi, que le pouvoir des Fées ne peut s'étendre sur les qualitez du cœur; mais elle lui promit qu'elle appliqueroit tous ses soins à imprimer à la jeune Princeſſe les ſentimens où ſon bonheur ſe trouvoit attaché. Sur la foi de cette promeſſe, le Roi lui confia Raviffante dès qu'elle eut atteint l'âge de cinq ans, aimant mieux ſe priver du plaifir de la voir, que de hazarder par ce plaifir de devenir contraire à ſa fortune. La Fée emmena la petite Princeſſe, que la joie & la nouveauté d'aller par les airs dans un petit Char fort brillant, conſola en peu de momens d'avoir quitté la Cour du Roi ſon pere; le quatrième jour d'après ſon départ le Char volant ſ'arrêta au milieu de la Mer ſur un rocher d'une grandeur prodigieuſe, il étoit d'une pierre unie & luiſante, dont la couleur imitoit parfaitement celle du Ciel, la Fée remarqua avec plaifir, que la jeune Raviffante trouvoit cette couleur fort belle, & elle en tira un heureux préſage pour l'avenir, parce que c'eſt elle qui ſignifie la fidelité. Peu de momens après être arrivée, la Fée toucha le rocher avec une baguette d'or qu'elle tenoit dans ſa main, le rocher ſ'ouvrit auſſi-tôt, & Raviffante ſe trouva avec la Fée dans le plus beau Palais du monde; les murs en étoient de la même matière que le rocher, & la même couleur ſe trouvoit dans toutes les peintures, & dans tous les ameublemens; mais elle y étoit ſi ingenieuſement mêlée avec de l'or & des pierres précieuſes, que bien loin d'ennuier elle plaifoit également pour tout. La jeune Raviffante demeura dans cet agréable Palais, avec de belles filles que la Fée y avoit transportées de divers païs, pour ſervir & pour amuſer la Princeſſe; elle y paſſa ſon enfance dans tous les plaifirs qui pouvoient convenir à ſon âge; quand elle eut atteint celui de quatorze ans, la Fée conſulta encore les Aſtres, pour ſçavoir bien précifément le tems où le cœur

de Ravissante devoit être touché d'une passion qui plaît encore plus qu'elle n'est redoutable, quelque redoutable qu'elle soit, & elle vit distinctement dans les Estoiles que ce tems fatal s'aprochoit où les destinées de la jeune Princesse devoient s'accomplir. La Fée avoit un neveu qui lui étoit infiniment cher, il étoit de même âge que Ravissante, né le même jour & à la même heure; elle avoit trouvé en consultant aussi les Astres pour lui, qu'ils lui promettoient le même sort qu'à la Princesse, c'est à dire un bonheur parfait, pourvu qu'il eût une fidélité que rien ne pût vaincre. Il étoit pourtant plus aisé de l'affurer de sa constance que de son bonheur. Pour le rendre amoureux & fidelle, elle n'avoit qu'à lui faire voir Ravissante, rien ne pouvoit échaper à ses yeux, & la Fée espéra que les soins de ce jeune Prince pourroient un jour toucher son cœur. Il étoit fils d'un Roi frere de la Fée, il étoit aimable; & la jeune Princesse non seulement n'avoit point encore eu d'Amant, elle n'avoit pas même vu d'homme depuis qu'elle étoit dans ce rocher. La Fée se flata que la nouveauté du plaisir d'être tendrement aimée, l'engageroit peut-être à aimer à son tour: elle transporta donc le Prince, qui se nommoit Ariston, dans ce même rocher qui servoit de Palais & de prison à la belle Ravissante; si la trouva qu'elle s'amusoit à faire des guirlandes de fleurs avec de jeunes filles de sa Cour dans une Forêt de Hyacintes bleuës, où elles se promenoient alors, car la Fée en donnant au rocher le don de produire des plantes & des arbres, avoit renfermé ce pouvoir dans la couleur du rocher même. Il y avoit déjà quelque tems qu'elle avoit appris à la Princesse que le Prince Ariston devoit venir dans cette Isle, & elle avoit ajouté en faveur de ce Prince; tout ce qu'elle avoit cru capable de le faire desirer; mais elle se trompa cette fois, & elle ne reconnut point, à l'arrivée d'Ariston, dans les
beaux

beaux yeux de la Princesse, ce trouble & cette surprise qui présage d'ordinaire une tendre passion. Pour le Prince, ses sentimens furent d'accord avec les esperances de la Fée, il devint passionnement amoureux dès qu'il eut vû Ravissante, & il n'étoit pas possible de la voir sans l'adorer; jamais les graces & la beauté n'avoient été si parfaitement unies, qu'elle le paroïssent dans toute la personne de cette aimable Princesse. Elle avoit le teint d'une beauté merveilleuse, & ses cheveux bruns en redoubloient encore la blancheur: sa bouche avoit des agrémens infinies, ses dents étoient d'une blancheur plus aimable que celle des Perles; ses yeux, les plus beaux du monde, étoient bleusbruns, & ils paroïssent si brillans & si touchans tout ensemble, qu'il n'étoit pas possible de soutenir leur éclat & leur vivacité, sans livrer pour toujours son cœur au pouvoir fatal que l'amour avoit attaché à leurs regards; sa taille n'étoit pas des plus grandes, mais elle étoit parfaitement belle, toutes ses actions avoient une grace particulière; tout ce qu'elle faisoit, toutice qu'elle disoit, plaisoit également, & souvent un souris, ou un seul mot suffisoit pour prouver qu'elle avoit autant de charmes dans son esprit que dans sa personne. Telle & mille fois encore plus aimable que je ne viens de la peindre; il eût été bien difficile qu'Ariston n'en fût devenu éperduement amoureux; mais la Princesse reçut ses soins sans attention, & n'en parut point touchée; la Fée le remarqua, & en eut une douleur qui n'étoit surpassée que par celle qu'en ressentit le Prince; elle avoit remarqué dans les Astres, que celui qui étoit destiné à posséder Ravissante, devoit étendre son pouvoir par toute la terre, & même jusques sur les Mers. Ainsi elle souhaitoit autant par ambition que son neveu pût toucher le cœur de la Princesse, qu'Ariston le desiroit par son Amour. Elle crut cependant que si ce Prince étoit

aussi sçavant qu'elle dans son Art, peut-être trouveroit-il quelque secret pour se rendre plus aimable aux yeux de Ravissante; mais la Fée qui n'avoit jamais aimé, ignoroit que le secret de plaire ne se trouve pas toujours, quelque soit l'empressement & l'ardeur avec laquelle on le cherche. Elle aprit donc en peu de tems au Prince Ariston, toutes ces sciences qui ne sont sçûes que par les Fées; il n'eut de plaisir à les apprendre, & il ne songea à les employer que par rapport à sa tendresse: il commença de s'en servir pour donner tous les jours de nouvelles fêtes à la Princesse: elle en admiroit les prodiges, elle daignoit même quelquefois louer ce qui lui paroissoit de plus galant dans ce que le Prince faisoit pour elle: mais après tout, elle recevoit ses soins & ses vœux comme des hommages justement dus à sa beauté, & dont elle le croioit paier assez dignement par la bonté qu'elle avoit de les recevoir sans colere. Ariston se desespéroit du peu de succès de sa passion; mais peu après il fut contraint d'avouer par de nouvelles infortunes, que ce tems où il se plaignoit si justement, & dans lequel il ressentait si vivement le malheur de son amour, avoit pourtant été le plus heureux de sa vie. Un an après son arrivée dans Isle, il fit célébrer par des Jeux ce jour si remarquable pour lui, où pour la première fois il avoit vû Ravissante; le soir il lui donna une fête dans la Forêt de Hyacintes, il y eut une Musique merveilleuse, que l'on entendoit également dans tous les endroits de la Forêt, sans voir d'où pouvoient venir des sons si agréables. Tout ce qui fut chanté par ces Musiciens invisibles exprimait tendrement l'amour d'Ariston pour la Princesse; ils finirent leur admirable concert par ces paroles qui furent répétées plusieurs fois.

*Ni la raison, ni mon sort rigoureux
 N'ont pu finir ma cruelle souffrance,
 Sans le secours de la douce espérance,
 Je sens mon cœur brûler des mêmes feux,
 L'amour eut ignoré l'excès de sa puissance,
 Si je n'avois senti le pouvoir de vos yeux.*

Après la Musique il parut tout d'un coup une super e Collation sous un Pavillon de gaze d'argent relevé également avec des cordons de perles. Il étoit tout ouvert du côté qui regardoit la Mer qui bornoit la Forêt dans cet endroit là, & il étoit éclairé par un grand nombre de lustres de diamans brillans, qui jettoient une lumière peu différente de celle du Soleil. Ce fut à cette clarté que les Nymphes de la Cour de Ravissante lui firent remarquer une Inscription qui étoit à l'entrée du Pavillon, écrite en lettres d'or sur un rubis d'une grandeur prodigieuse, & qui étoit soutenue par douze petits Amours qui s'envolèrent, dès que la Princesse eut ouï lire cette Inscription, qui contenoit ces Vers:

*En quelque lieu de l'Univers,
 Où vos beaux yeux fassent porter des fers,
 Vous ne sçauriez trouver un cœur aussi fidelle.
 Que celui qui pour vous brûle dans ces deserts;
 Mais pour vous assurer une gloire immortelle,
 Et voir le monde entier aux pieds de vos Autels,
 Princesse, nous allons publier aux mortels,
 Combien vous êtes belle.*

La fête continuoit, & le Prince Ariston avoit du moins le plaisir d'occuper le loisir de la Princesse,

s'il ne pouvoit occuper son cœur. Mais il fut privé de ce plaisir par un spectacle surprenant qui parut de loin sur la Mer, & qui attira la curiosité & l'attention de Ravissante, & de toute sa Cour; ce que l'on voyoit s'approcha, & l'on distingua que c'étoit un Berceau formé de Mirthes & de Lauriers mêlez ensemble, fermé de tous côtez, & qu'un nombre infini de poissons aîlez pouffoient avec beaucoup de rapidité. Ce spectacle fut d'autant plus nouveau pour Ravissante, qu'elle n'avoit jamais rien vû de la couleur de ce Berceau. La Fée ayant prévu que cette couleur devoit causer quelque malheur au Prince son neveu, l'avoit absolument bannie de son Isle. La Princesse desiroit avec une impatience qui parut un mauvais présage à Ariston pour son amour, que ce qu'elle voyoit s'approchât davantage; elle n'eut pas long-tems à le souhaiter, car les poissons aîlez poufferent le Berceau en peu de momens jusqu'au pied du rocher où ils s'arrêtèrent, & redoublèrent l'attention de la jeune Princesse & de toute sa Cour.

Le Berceau s'ouvrit, & il sortit un jeune homme d'une beauté merveilleuse, qui paroissoit seize ou dix-sept ans. Il n'étoit habillé que de quelques branches de Myrthes entrelassées avec une écharpe de roses de différentes couleurs. Ce bel inconnu éprouva un étonnement pareil à celui qu'il causoit; la beauté de Ravissante ne lui laissa pas la liberté de s'amuser à regarder le reste du spectacle, dont l'éclat l'avoit attiré d'assez loin jusques à ce rocher, il s'approcha de la Princesse avec une grace qu'elle n'avoit jamais vüe qu'en elle-même: Je suis si surpris, lui dit-il, de ce que je trouve sur ces bords, que j'ai perdu même la liberté de pouvoir exprimer mon étonnement; est-il possible, continua-t-il, qu'une Déesse comme vous n'ait pas des Temples par tout l'Univers? Par quels charmes? par quels pro-

prodiges êtes-vous encore inconnuë aux mortels? Je ne suis point une Déesse, dit Ravissante en rougissant, je suis une Princesse infortunée, éloignée des Etats du Roi son pere, pour éviter je ne scai quel malheur que l'on assure qui m'a été prédit dès l'instant de ma naissance. Vous me paroissiez bien plus redoutable, reprit le bel inconnu, que ces Astres qui pourroient avoir attaché quelque fatale influence sur vos beaux jours; & de quel malheur ne doit pas triompher une beauté si parfaite? je sens qu'elle peut tout vaincre, ajoûta-t-il en soupirant, puisqu'elle a vaincu en un moment un cœur que je m'étois flaté de conserver toujours insensible: mais, Madame, continua-t-il, sans lui donner le tems de répondre, il faut malgré moi que je m'éloigne de ces lieux charmans où je vous vois, & où je viens de perdre mon repos, j'y reviendrai bien-tôt si l'Amour m'est favorable; après ces mots il rentra dans le Berceau, & en peu de tems on le perdit de vûë.

Cependant le Prince Ariston demeura si interdit & si affligé de cette aventure, qu'il n'eut pas d'abord la force de parler; il lui arrivoit un Rival par un événement aussi surprenant qu'imprévu: ce Rival ne lui avoit paru que trop aimable, & il lui sembloit qu'il avoit remarqué dans les beaux yeux de la Princesse, pendant que l'inconnu lui parloit, une langueur qu'il y avoit toujours désirée, & que jusqu'alors il n'y avoit jamais vûë. Transporté d'un desespoir qu'il n'osoit faire éclater, il ramena Ravissante au Palais, où elle passa une partie de la nuit occupée de son agréable aventure, dont elle se fit redire autant de fois les circonstances par les Nymphes de sa Cour, que si elle n'y eût pas été présente elle-même. Pour le Prince Ariston il alla consulter le sçavoir de la Fée pour chercher à opposer quelque secret à la violente douleur dont il étoit tourmenté; mais elle n'en

n'en avoit point contre le jalousie, & l'on dit même que depuis on n'en a pas encore trouvé. Le Prince & la Fée redoublèrent alors leurs enchantemens, pour défendre l'entrée du Rocher à cet Inconnu si redoutable, qu'ils prenoient pour un Enchanteur: ils entourèrent l'Isle de Monstres affreux, qui occupèrent un grand espace sur la Mer, & qui animez de leur propre fureur, & de la force des charmes, sembloient assurer Ariston & la Fée, qu'il seroit impossible de leur ôter cette belle Princesse qu'ils vouloient garder avec tant de soin. Ravissante sentit plus vivement le pouvoir des charmes du bel Inconnu, par la douleur que lui firent éprouver les obstacles que l'on avoit mis à son retour dans l'Isle, elle resolut du moins de s'en venger sur le Prince Ariston; elle commença de le haïr, & ce n'étoit que trop bien assurer sa vengeance. Ariston ne pouvoit se consoler d'avoir attiré la haine de Ravissante par une passion qui lui paroissoit devoir produire un effet tout contraire. La Princesse se plaignoit en secret de l'oubli de l'inconnu, il lui sembloit que l'amour devoit déjà lui avoir fait tenir la promesse qu'il lui avoit faite de revenir, & quelquefois aussi elle cessoit de desirer son retour par le souvenir des périls, par lesquels la Fée & Ariston avoient défendu l'approche de l'Isle. Un jour qu'elle étoit occupée de ces diverses réflexions, & qu'elle se promenoit seule sur le bord de la Mer, car Ariston n'osoit plus la suivre comme il faisoit auparavant, & la Princesse refusoit même de voir les fêtes dont on avoit accoutumé de la divertir: elle arrivoit dans ce même endroit que l'aventure de l'inconnu lui rendoit si reconnoissable, quand elle vit un Arbre sur la Mer d'une beauté extraordinaire qui voguoit vers le Rocher; cette couleur qui étoit celle du Berceau de myrthe de l'Inconnu, lui donna d'abord de la joie; l'Arbre s'approcha du Rocher, & les Monstres voulurent lui défendre le pas-

passage: mais un petit vent agita les feuilles de l'Arbre, & en ayant dispersé quelques unes contre les Monstres, ils céderent à des armes si legeres & si peu dangereuses. Ils se rangèrent même en cercle avec une espece de respect autour de l'arbre qui approcha du rocher sans rencontrer d'autres obstacles, & s'ouvrit: & l'inconnu parut dedans assis sur un petit Trône de verdure, il se leva avec precipitation à la vue de Ravissante, & lui parla avec tant d'esprit & tant d'amour qu'après qu'elle lui eut appris en peu de mots quelle étoit sa fortune, elle ne lui pût cacher qu'elle étoit touchée de son retour, & même de sa tendresse; mais, lui dit-elle, est-il juste que vous sçachiez les sentimens que vous m'inspirez avant que je sçache seulement le nom de celui qui les a fait naître? Je n'ai point eu le dessein de vous cacher ma naissance, répondit le charmant Inconnu, mais auprès de vous on ne peut parler que de vous-même, cependant puisque vous le voulez je vais vous obéir, en vous apprenant que je m'appelle le Prince des Feuilles, je suis un fils du Printemps, & d'une Nimphe de la Mer parente d'Amphitrite, c'est ce qui me fait étendre mon pouvoir jusques sur les eaux, mon Empire est dans tous les lieux de la terre qui reconnoissent le Printemps, mais j'habite presque toujours dans une Isle fortunée où ne régne jamais que l'aimable Saison que mon pere a accoutumé de donner. L'air y est toujours pur, les champs y sont toujours fleuris, le Soleil ne lui fait point sentir ses ardeurs, il ne l'approche que pour l'éclairer, la nuit en est bannie, & c'est ce qui le fait appeller l'Isle du Jour, elle est habitée par un Peuple aussi galand que le Climat est agréable, c'est en ces lieux où je vous offre un Empire doux & tranquille, & où vous régnerez encore plus souverainement sur mon cœur que sur tout le reste; mais il faudroit belle Princesse, continua-t-il consentir à vous laisser enlever de

ce rocher où l'on vous retient dans un véritable esclavage, quelques honneur que l'on vous y rende pour le déguiser. Ravissante ne pût se résoudre à suivre le Prince des Feuilles dans son Empire, malgré la crainte qu'elle avoit du pouvoir de la Fée & les Conseils de son amour, elle se flatoit que sa constance à refuser les vœux d'Ariston, le rendroit peut-être à cesser de l'aimer, & que la Fée la rendroit au Roi son pere, dont le Prince des Feuilles pourroit l'obtenir. Mais je voudrois du moins, lui dit-elle, pouvoir vous mander ce qui se passera dans cette Isle, & je ne sçai comment ce que je veux, pourra devenir possible: car tout m'est suspect icy. Je vais donc, dit le Prince des Feuilles, vous laisser des Sujets d'un Prince de mes amis, qui demeureront toujours auprès de vous, & par qui vous pourrez me donner souvent de vos nouvelles, souvenez-vous seulement, belle Princeesse, de l'impatience avec laquelle je les attens: après ces mots il s'approcha de l'Arbre qui l'avoit apporté, & en ayant touché quelques feuilles il en sortit deux Papillons, l'un couleur de feu & blanc, & l'autre jaune & gris-de lin, les plus jolis du monde. Ravissante les regardoit, quand le Prince des Feuilles lui dit en souriant: Je vois bien que vous êtes surprise de la figure des confidens que je vous donne, mais les Papillons ne sont pas seulement ce qu'ils vous paroissent, c'est un mystère que vous apprendront ceux que je vous laisse, quand vous leur permettrez de vous entretenir; après ces paroles, Ravissante remarqua de loin quelques-unes des Nymphes qui venoient la chercher dans sa solitude, elle pria le Prince des Feuilles de se rembarquer, il lui obéit malgré la peine infinie qu'il avoit à la quitter; mais il ne pût partir assez tôt pour n'être point vu, on avertit la Fée & Ariston de son retour dans l'Isle, & dès ce moment même pour ôter à la belle Ravissante les moïens, & même l'esperance de
le

le revoir, ils éleverent sur le haut du rocher une tour de la même pierre: & pour être absolument en seureté, comme l'avanture des Monstres vivans les avoient surpris, ils rendirent la Tour & le Rocher invisibles pour tous ceux qui la viendroient chercher, ne voulant plus se fier à des enchantemens ordinaires. Ravissante se desespéroit d'une prison si cruelle & si difficile à rompre, le Prince Ariston ne lui avoit point caché qu'il l'avoit renduë invisible; il avoit même tâché de lui faire passer ce soin pour une marque assurée de sa tendresse; mais Ravissante doubloit tous les jours sa haine & son mépris pour lui, & il n'osoit presque plus paroître devant elle. Cependant les Papillons ne l'avoient point quittée, & elle les regardoit souvent avec plaisir, parce qu'ils venoient du Prince des Feuilles; Un jour qu'elle étoit encore plus triste qu'à l'ordinaire; rêvant sur une terrasse qui étoit au plus haut de la Tour, le Papillon couleur de feu vola sur un des vases remplis de fleurs qui ornoient la balustrade; pourquoi, dit-il tout d'un coup à la Princesse, ne m'envoiez-vous pas avertir le Prince des Feuilles, il viendrait infailliblement à votre secours? Ravissante fut d'abord si étonnée d'entendre parler le Papillon, quoi que son Amant l'eut préparée à cette nouveauté, qu'elle fut quelques momens sans lui rien dire, cependant le nom du Prince des Feuilles lui aidant à dissiper son étonnement: J'ai été si surprise, dit-elle au Papillon, de vous entendre parler comme nous, que j'ai été quelque tems sans pouvoir vous répondre, je vois bien que vous pouvez aller avertir le Prince de Feuilles de mon malheur: mais que fera-t-il, que s'en affliger inutilement? Il ne pourra me trouver dans un lieu que la cruauté de mes ennemis a pris soin de rendre invisible; il l'est moins que vous ne pensez, répondit le Papillon jaune en volant auprès de la Princesse pour se mettre dans la conversation; j'ai ob-

observé tantôt votre prison, j'ai volé, & j'ai même nagé à l'entour; elle disparoit quand on est sur les eaux, mais elle cesse d'être invisible dès que l'on est élevé dans les airs. Sans doute que la Fée n'a pas crû ce chemin assez facile pour devoir songer à la défendre contre celui de la Mer; c'est un avis que j'allois vous donner, continua le Papillon, quand mon frere a rompu le silence que nous avons gardé jusques ici; une si agréable nouvelle ayant rendu quelque esperance à la Princesse, est-il possible, lui dit elle, qu'Ariston ait négligé quelque précaution pour satisfaire sa cruauté & son amour? Sans doute, son pouvoir & celui de la Fée qui peut tout sur la Mer & sur la terre ne s'étend pas jusques dans les airs, c'étoit précisément la raison qui avoit empêché le Prince & la Fée de rendre la Tour & le Rocher invisibles du côté du Ciel; mais, ajoute Ravissante, après quelque moment de réflexion, le Prince des Feuilles pourra-t-il quelque chose dans les airs? Non, Madame, reprit le Papillon couleur de feu, il n'y peut rien, & votre prison sera invisible pour lui, quoi qu'il soit un demi-Dieu, comme elle le seroit pour un homme; mais Ce Prince sera donc aussi malheureux que moi, interrompit la triste Ravissante, en versant des larmes qui augmentèrent sa beauté, & qui attendrissent extrêmement les deux Papillons, & je sens que je serai encore plus infortunée par les malheurs du Prince des Feuilles que par les miens: Que dois-je donc faire, continua-t-elle en soupirant? me faire partir tout à l'heure, repartit brusquement le Papillon couleur de feu, j'irai avertir le Prince des Feuilles de vos infortunes, & il viendra vous secourir; quoi que son pouvoir ne s'étende pas dans les airs, il a un Prince de ses amis qui y peut tout, & dont il peut disposer comme de lui même; c'est de quoi mon frere qui demeure auprès de vous, pourra vous informer pendant mon voyage: Adieu, belle

belle Princesse, continua le Papillon en s'envolant par dessus la balustrade, cessez de vous inquiéter, & comptez sur ma diligence; je vai voler avec autant de repidité que vous souhaitez; après ces paroles le Papillon se perdit dans les airs, & la Princesse sentit alors cette joie si vive & si charmante que donne l'espoir de voir bien-tôt ce que l'on aime, Elle retourna dans sa chambre; & le Papillon jaune la suivit; elle sentit une extrême impatience de savoir de quel Prince son Amant devoit espérer un secours si nécessaire à leur bonheur, pour ne plus ignorer, elle pria le Papillon jaune de lui apprendre tout ce qui pouvoit contribuer à augmenter & à flater son espérance: elle le fit mettre sur une petite Corbeille de fleurs qu'elle apporta sur une table auprès d'elle, & le Papillon qui se faisoit un honneur de lui plaire, commença ainsi son recit.

Auprès de l'Isle du Jour où régne le Prince des Feuilles, il y en a une autre plus petite, mais aussi agréable; la terre y est toujours convertie de fleurs, & l'on assure que c'est une grace que Flore a fait à notre terre, pour immortaliser la mémoire des jours heureux où elle y venoit trouver Zephir; car l'on tient que c'étoit dans notre Isle qu'ils se voïoient, quand leur amour étoit encore secrète & nouvelle: elle s'appelle l'Isle des papillons; les habitans n'en font pas de la figure que vous me voïez, ce sont de petits hommes ailez, fort jolis, fort galans, très-amoureux, & si volages, qu'à peine aiment-ils un jour la même chose. Pendant que le siècle d'or régnoit encore sur la terre, l'Amour qui se flatoit alors que tous les cœurs seroient toujours tendres & fidèles, craignoit que par la facilité que nous avions de voler par tout le monde, nous n'allassions apprendre aux mortels l'agréable science de charger en aimant, que ce Dieu appelloit une erreur capable de détruire pour jamais le bonheur de son Empire.

Pour nous interdire tout commerce avec le reste de l'Univers, il vint dans notre Isle, il en toucha la terre avec une de ses flèches, & s'élevant ensuite sur un nuage brillant qui l'avoit apporté : Si vous voulez, dit-il aux habitans de l'Isle, aller encore comme des Dieux par les airs, je viens d'assurer ma vengeance, vous ne pourrez plus par votre commerce dangereux troubler la félicité de mon Empire : après ces mots il disparut, les menaces de l'Amour n'ôtèrent point aux Papillons le desir de changer, ni même celui de voler dans les airs, pour avoir du moins le plaisir de quitter quelquefois la terre ; quelques-uns d'entre'eux s'élevèrent en l'air, & trouvèrent qu'ils y avoient la même facilité qu'avant le tems où l'Amour le leur étoit venu défendre ; mais dès qu'ils furent sortis des limites de notre Isle, ils furent changez en de petits animaux tels que vous me voyez, tous de différente couleur ; l'Amour vengeur aiant voulu marquer par cette diversité combien ils étoient portez à l'inconstance. Surpris de leur métamorphose, ils revinrent dans notre Isle, & dès qu'ils en eurent touché la terre, ils reprirent leur première forme. Depuis ce tems fatal, cette vengeance de l'Amour a toujours continué parmi nous ! quand nous quittons notre terre, il ne nous reste plus rien des hommes que l'esprit & la liberté de parler comme eux ; mais nous ne nous en sommes jamais servi hors de notre Isle, pour ne pas rendre cette vengeance célèbre en la publiant nous-mêmes dans tout l'Univers ; & pour ne pas épouventer ceux qui, comme nous, ont du penchant à l'inconstance, mais nous avons le plaisir de voir en voyageant par le monde, que le destin nous a vengé de l'Amour, sans que nous nous en soyons mêlez : l'inconstance régne avec autant de pouvoir que lui dans toute l'étendue de son Empire. Quelques siècles après que ce changement fut arrivé dans l'Empire des Papillons, le Soleil qui semble prendre plaisir
a y

à y faire naître des fleurs, s'applaudit si bien de son propre ouvrage, qu'il y devint amoureux d'une Rose qui étoit d'une beauté extraordinaire. Il en fut tendrement aimé, & elle lui sacrifia tous les soins que les Zephirs prenoient pour elle, au bout de quelque tems la Rose devint d'une forme un peu différente des autres, le Soleil en fit naître aussi-tôt de semblables à elle, pour qu'elle fût plus facilement confondue dans cette quantité de fleurs, qui parurent alors une nouvelle plante; c'est ce que l'on a appelé depuis la Rose à cent feuilles: enfin du Soleil & de cette Fleur naquit un demi-Dieu que le Soleil destina à régner toujours dans notre Isle. Jusqueslà nous n'avions point eu de Souverain: mais le fils d'un Dieu qui favorisoit si constamment notre terre, fut reçu pour Roi avec une joie extrême, on l'appella le Prince des Papillons. C'est ce Prince, belle Princesse, qui pourra vous secourir par le chemin des airs, & que l'aventure que je vais vous apprendre, a rendu pour toujours si parfaitement ami du Prince des Feuilles.

Dans un Pais éloigné de celui des Papillons, il régné une Fée qui fait sa demeure dans une Caverne fort obscure, on la nomme la Fée de la Grotte, elle est d'une grandeur extraordinaire, son visage est mêlé de vert, d'aurore & de bleu: sa figure la rend presque aussi redoutable que son pouvoir, & elle est si redoutée des mortels qu'il n'en est point d'assez téméraire pour oser approcher du pais qu'elle habite. Un jour le Prince des Papillons voyageant pour se divertir aux environs de son Empire, apperçut la Fée, & surpris de cette rencontre, il la suivit long-temps pour voir ce que deviendroit un monstre si épouvantable. Elle ne remarqua point qu'elle étoit observée, car le Prince, quoi que Fils du Soleil, n'a pû obtenir du Destin la liberté de voyager sous une autre forme que celle que nous prenons

nous tous en sortant de nôtre Roïaume, parce qu'il étoit né dans nôtre Isle depuis le temps où l'Amour nous avoit fait sentir sa vengeance. Cependant il n'étoit point inconstant comme le sont tous ses Sujets, & l'Amour pour lui faire du moins une petite grace, avoit permis que quand il changeroit de figure, il ne seroit que d'une couleur, & que cette couleur seroit celle qui signifie la fidélité. Sous cette forme, il suivit la Fée tant qu'il voulut, il la vit entrer dans sa sombre demeure, pressé d'un mouvement de curiosité, il y vola après elle, mais quel spectacle l'attendoit au fond de cette Caverne! Il y vit une jeune personne plus belle & plus brillante que le jour, qui étoit couchée sur un lit de gazon & qui paroissoit d'une tristesse extrême. De tems en tems elle essuïoit des larmes qui tomboient de ses beaux yeux; son abattement, & la langueur où elle étoit ne servoient qu'à la faire paroître plus aimable. Le Prince des Papillons demeura si touché de cette vûë, qu'il pensa mille fois oublier la figure qu'il avoit alors pour se souvenir seulement qu'il étoit éperduëment amoureux, & qu'il brûloit de le dire: il fut retiré d'une si douce rêverie, par la voix effrayante de la Fée, qui parloit à cette personne, avec une dureté épouvantable, il en ressentit de la douleur & de la colere, & il étoit au desespoir de n'oser exprimer ni l'un ni l'autre. La Fée qui par une inquiétude naturelle ne pouvoit demeurer long-tems dans un même lieu, sortit bien-tôt de sa Caverne; alors le Prince s'approcha de la jeune Personne dont il étoit si charmé, il vola autour d'elle, & voulant jouir de la seule liberté que sa figure lui permettoit, il se reposa sur ses cheveux qui étoient du plus beau blond du monde, & ensuite sur son visage. Il mouroit d'envie de lui dire combien il étoit touché de sa beauté, & de sa douleur, mais quel moïen de lui faire croire qu'il étoit Fils du Soleil sans pouvoir paroître devant elle sous sa propre forme? &

com.

comment lui apprendre la vengeance de l'Amour, & l'inconstance si naturelle aux habitans de son Isle, en voulant lui persuader qu'il ne cesseroit jamais de l'aimer? Il demeura plusieurs jours dans la Caverne ou dans la Forêt, dont elle étoit environnée, il ne pouvoit se résoudre à quitter cette beauté qu'il adoroit, & quoi qu'il n'osât lui parler, il la voïoit, & c'étoit assez pour lui faire préférer cet affreux séjour aux agréables lieux où il avoit le plaisir de régner, & celui d'être le plus beau Prince du monde.

Pendant ce tems où il ne quittoit point cette jeune personne, il vit toujours la Fée la traiter avec une inhumanité incroyable, & il aprit par leurs discours, que cette belle infortunée étoit la Princesse des Linottes; que la Fée qui étoit de ses parens, l'avoit enlevée dès sa plus tendre jeunesse pour usurper plus facilement son Roïaume, qui étoit une petite Isle située assez près de celle des Papillons; ce Prince y avoit été bien des fois, & il y avoit entendu dire que la Princesse y avoit été enlevée, & qu'on n'avoit jamais pu sçavoir ce qu'elle étoit devenuë. Ce País s'appelle l'Isle des Linottes, à cause de la grande quantité qui s'y trouve de cette espece de petits oiseaux qui portent ce nom. Le Prince des Papillons plaignit le malheur de cette aimable Princesse; & pour songer enfin à la délivrer s'il étoit possible, il résolut de s'en éloigner: il vola dans l'Isle du Jour sans se reposer un moment, il y trouva le Prince des Feuilles, avec qui il étoit lié dès long-temps d'une amitié fort tendre, & qui venoit passer une partie de l'année dans l'Isle des Papillons. Il conta son aventure à ce Prince, & après avoir examiné tous les moïens dont ils se pourroient servir pour remettre cette jeune Princesse en liberté; le Prince des Feuilles résolut d'aller lui-même dans la Forêt de la Fée, pour apprendre à la Princesse des Linottes

le violent amour que le Prince des Papillons avoit pour elle, & les raisons, qui empêcheroient toujours ce malheureux Prince de paroître devant elle sous sa véritable figure, si elle ne consentoit à se laisser enlever dans l'Isle des Papillons; mais le Prince des Feuilles paroissoit un confident trop redoutable à son ami, qui craignit avec raison que la Princesse ne fut plus touchée des charmes d'un Prince si parfait, que du recit de l'amour d'un autre Prince dont elle n'avoit jamais entendu parler; il se plaignit de la cruauté de son destin, il chercha quelque autre moyen de déclarer son amour à la Princesse, mais ce fut inutilement: tout autre qu'un demi-Dieu ne pouvoit approcher de la demeure de la Fée, sans ressentir sur le champ les funestes effets de sa vengeance. Il s'embarqua donc avec le Prince des Feuilles, agité d'une jalouse crainte, il lui sembloit que ce Prince ne pourroit conserver un seul moment à la vue de cette belle Princesse, l'insensibilité dont il avoit toujours fait gloire. L'Amour touché de l'état funeste où il l'avoit réduit, voulut du moins le rassurer contre cette juste crainte, & triompher en même temps de l'insensible cœur du Prince des Feuilles: c'étoit par vous, belle Princesse, continua le Papillon, que ce Dieu en attendoit la victoire, & vous seule étiez digne de l'obtenir; ce fut ce même jour de l'embarquement des deux Princes, qu'ils virent de loin sur un rocher une illumination si brillante que le Prince des Feuilles poussé par sa destinée, plutôt que par sa curiosité, ordonna aux poissons ailez qui conduisoient le berceau de Mirthe dans lequel il étoit, de s'approcher du lieu d'où partoît une si vive lumière. Vous savez le reste de cette aventure, le Prince des Feuilles vous trouva dans la Forêt des Hiacinthes, & laissa à vos pieds une liberté qui lui étoit si chère, & que jusques à cet instant il avoit toujours conservée. Pressé par l'impatience du Prince des Papillons qui n'avoit souf-

souffert qu'à regret qu'il s'arrêtât sur ce rivage, il s'arracha avec une peine infinie d'un lieu où son cœur & ses desirs auroient voulu l'arrêter pour toujours: ils continuèrent leur voïage, & le Prince des Papillons fut si satisfait de voir le Prince des Feüilles véritablement amoureux, & si éloigné de devenir son Rival qu'il ne douta point que ce ne fût un presage assez heureux pour devoir se promettre un bonheur parfait dans tout le reste de son entreprise. Ils arrivèrent dans la Forêt de la Fée de la Grotte, ils entrèrent dans sa triste demeure, & l'Amour qui avoit résolu de les favoriser, leur fit trouver la belle Princesse des Linottes seule & endormie: il n'y avoit point de temps à perdre, le Prince des Feüilles l'emporta dans le berceau de verdure, où le Prince des Papillons le suivit; la Fée revint dans ce moment, elle fit des cris horribles à la vûe de cet enlèvement, elle crût pouvoir l'empêcher par son art, & se vanger de celui qui venoit d'emmener la Princesse des Linottes, mais ses enchantemens furent inutiles contre le Prince des Feüilles qui s'éloigna en peu de temps de ce triste rivage. Cependant la jeune Princesse se réveilla, & elle fut également surprise du lieu où elle se trouvoit, & de la présence du Prince des Feüilles, mais ce fut un étonnement agréable, qui augmenta par les discours de ce Prince, qui lui apprit les effets de sa beauté, qu'elle étoit délivrée de la tyrannie de la Fée, & qu'elle pouvoit dorénavant régner dans son Empire, & dans un Roïaume encore plus beau que le sien. Le Prince des Papillons lui parla de son amour avec tant de vivacité & de tendresse que la Princesse sentit une curiosité infinie de le voir sous sa véritable figure, dont elle a avoué depuis qu'elle se fit dès ce moment la plus belle idée du monde. Ils continuèrent de voguer, & en peu de jours ils arrivèrent dans l'Isle des Papillons, dont le Prince se hâta de toucher la terre pour paroître enfin aux yeux de la Princesse,

C 4

tel

tel qu'il étoit. Sa vûë ne démentit point l'aimable idée qu'elle s'en étoit faite, il fut assez heureux pour plaire, & il en aima encore plus tendrement. La Princesse des Linottes envoia dans son Isle apprendre à ses Sujets quelle avoit été son anventure; ils vinrent la trouver en foule, & ce fut en leur présence qu'elle accepta le cœur & l'Empire de l'heureux Prince des Papillons. Cependant le Prince des Feuilles l'avoit quittée dès le moment qu'il l'eut conduite dans son Isle pour retourner près de vous, belle Princesse, où son impatience & ardent amour le pressoient sans cesse de se rendre. Ravissante écoutoit le Papillon avec une attention extrême, quand elle vit entrer dans sa chambre le Prince Ariston avec une fureur sur le visage dont elle craignoit les effets; le destin me menace, s'écria-t-il en entrant, & puis qu'il me promet un grand malheur, c'est sans doute celui de vous perdre, il n'en est plus d'autre où mon cœur puisse se trouver assez sensible pour meriter de m'être prédit: Voyez, Madame, continua-t-il, en s'adressant à Ravissante, voyez de quelle couleur deviennent les murs de cette Tour, c'est un signe assuré pour moi d'une prochaine infortune. Comme les malheurs d'Ariston étoient un bonheur pour Ravissante, elle regarda ce que le Prince lui faisoit remarquer, & elle s'aperçut qu'effectivement cette pierre bleuë perdoit sa première couleur, & qu'elle commençoit à devenir verte; elle en eut de la joie, parce qu'elle ne douta pas que ce ne fût un présage assuré de l'arrivée du Prince des Feuilles. Cette joie que le malheureux Ariston remarqua dans ses yeux redoubla son desespoir. Que ne dit-il point à Ravissante, & devenu sincère par l'excès de sa douleur, il lui apprit qu'il l'aimoit assez pour ne point cesser de l'adorer, quoi qu'il fût assuré d'être malheureux toute sa vie. Je ne scaurois douter de mon infortune, dit-il à la Princesse, les destins m'ont promis comme

me

me à vous que je serois toujours misérable, si je n'étois toujours fidèle à la première impression que l'amour feroit dans mon cœur, & quel moïen d'accomplir cet ordre cruel? quand on vous voit après avoir déjà été sensible, on oublie tout jusques aux soins de son bonheur, pour ne penser qu'à vous aimer, & pour ne chercher qu'à vous plaire. Une jeune Princesse de la Cour du Roi mon pere m'avoit paru digne de mes vœux, je croïois ne songer qu'à retourner auprès d'elle quand j'aurois passé ici quelque tems: mais un moment de vôtre vûë renversa tous mes projets, ma raison & mon cœur furent également d'accord dans mon changement, & je ne crus rien d'impossible au tendre amour que vous m'aviez inspiré: je me flatai même qu'il pourroit changer les destinées, mais vos rigueurs toujours constantes m'ont appris que je m'étois trompé, & qu'il ne me reste plus d'autre espérance que celle de mourir bien-tôt pour vous. Le Prince Ariston finissoit ces paroles, qui le faisoient paroître à Ravissante digne au moins de quelque pitié, quand ils virent en l'air un trône de feuillages, soutenu par un nombre infini de Papillons: un d'entr'eux qui étoit tout bleu, & que cette couleur fit reconnoître à Ravissante pour le fils du Soleil, vola auprès d'elle, & lui dit: Venez belle Princesse, c'est aujourd'hui que vous allez reprendre vôtre liberté, & rendre heureux le plus aimable Prince du monde. Les Papillons posèrent le trône jusques auprès de Ravissante; elle s'y assit, & ils l'enlevèrent. Ariston desesperé d'avoir perdu la Princesse, ne consulta plus que l'excès de sa douleur, & se précipita dans la Mer; la Fée abandonna aussi-tôt ce Rocher, que cette mort venoit de lui rendre si funeste, & pour marquer sa fureur, elle le brisa avec la Tour par un coup de tonnerre en un nombre infini de morceaux, qui furent transportez par les flots & par les vents en divers endroits de la Mer; c'est de cette espèce de pierre que l'on

a fait depuis des bagues que l'on a nommées Turquoisès; celles qui sont encore appelées de vieille roche sont faites des restes de ce Rocher dispersé, & les autres sont seulement des pierres qui leur ressemblent; le souvenir du malheur prédit au Prince Ariston par le changement de couleur qui arriva aux murs de la Tour a passé jusques à nous; on dit encore que ces bagues deviennent vertes, quand il doit arriver quelque malheur à ceux qui les portent, & l'on assure même que c'est d'ordinaire les malheurs qui regardent l'amour qu'elles ont accoutumé de prédire. Pendant que la Fée exprimoit sa douleur par la destruction de son Isle, le Prince des Papillons satisfait d'avoir rendu au Prince des Feuilles un service semblable à celui qu'il avoit reçu de lui, conduisit en volant la belle Ravissante jusques dans un Vaisseau de joncs ornez de guirlandes de fleurs où le Prince des Feuilles l'attendoit avec toute l'impatience qu'un violent amour peut causer. L'on ne sçauroit exprimer le plaisir qu'il ressentit en voyant arriver la Princesse; jamais la joie & l'amour ne parurent plus vivement que dans le cœur & dans les discours de ce Prince; il fit voguer en diligence vers l'Isle du Jour, le Prince des Papillons s'envola pour rejoindre plutôt l'aimable Princesse des Linottes; Ravissante envoya deux Papillons au Roi son pere, pour lui apprendre quelle avoit été sa fortune; le bon Roi en loua les destinées, & se rendit en peu de tems dans l'Isle du Jour, où le Prince des Feuilles & la belle Ravissante régnerent avec toute la félicité imaginable, & furent toujours heureux, parce qu'ils ne cessèrent jamais d'être amoureux & fidèles.

*Qu'on doit porter d'envie au sort de Ravissante,
Par une ardeur vive & constante*

L'Amour

3





*L'Amour lui prodigua ses trésors précieux,
 Pour en pouvoir jouir comme elle,
 Hélas ! que l'on seroit heureux,
 S'il suffisoit d'être fidelle.*



LE BONHEUR DES MOINEAUX. CONTE.

*Que c'est un destin rigoureux
 De n'avoir point de biens durables !
 Tous les plaisirs sont courts, autant qu'ils sont aimables.
 De deux Amans Amour combloit les vœux,
 Ils goûtoient les douceurs d'un si charmant mystère
 Dans leurs jeunesse, ils étoient amoureux :
 Ils faisoient tous leurs soins de chercher à se plaire,
 Hé ! que faut il de plus pour être heureux ?
 On voioit à l'envi croître de si beaux feux ;
 Mais, hélas ! par malheur pour eux,
 La jeune Iris avoit encoir sa mere,
 Qui pour mieux l'arracher à l'objet de ses vœux,
 Lui fit d'un prompt départ une loi nécessaire,
 Tout ce que peut l'Amour au desespoir
 Dans ces tendres Amans vivement se fit voir.*

Iris